

Traditions orales et piété populaire Sur les traces légendaires de Saint Budoc, saint Iltud, saint Méen

Pour cette promenade dans les allées du Paradis celtique - la dernière des trois annoncées - nous avons rendez-vous avec trois autres saints du pays ; ce sont saint Budoc, saint Iltud et saint Méen, mais, en chemin, nous croiserons aussi Saint Germain et saint Loup.

Cette fois encore, cette promenade ne veut pas être un itinéraire d'érudit, mais celui d'un quêteur d'histoires locales, un quêteur partial qui, tel Bernard Duhourceau enquêtant sur les chemins de Compostelle, «*se laisse volontiers abuser ici où là par ses sources pourvu que leur murmure plaise à son oreille et qui, secrètement, aime voir l'Histoire plier devant les fantaisies de la mémoire errante des peuples*¹ .

Les pages qui suivent portent donc la marque de l'écoute respectueuse des témoignages entendus et de l'emprunt complice à des articles d'histoire locale qui auraient beaucoup plu à B. Duhourceau.

Et maintenant, en route.

BUDOC

Retournons à l'abbaye de Beauport où, lors de notre dernière halte, nous avons brièvement parlé de Saint Budoc. Le moment est venu de le retrouver et de le suivre dans quelques unes des allées du paradis celtique en s'arrêtant ici et là où la tradition populaire locale a conservé et adapté le récit de sa vie légendaire. La relecture du récit (ci-dessous résumé) rédigé au XVII^e siècle par Albert Le Grand va permettre de saisir cette adaptation :

*Azénor² est mariée au comte du Goëlo dont elle attend un enfant. Injustement accusée d'infidélité, la pauvre Azénor est condamnée à être enfermée vivante dans un tonneau et jetée à la mer au large de Brest. Alors que le tonneau dérive, Azénor accouche d'un garçon qu'elle nomme **Budoc** (Beuzec, Beud). Bientôt, le tonneau échoue sur une grève, près d'une abbaye, Bello Portu (Aber Vraou) en Irlande. Budoc grandit dans ce monastère puis en devient l'abbé. Des années plus tard, il ressent le besoin de revenir en Bretagne et retransverse la mer (dans une auge de pierre) qui échoue à Porspoder.*



Vers quel rivage est poussé le tonneau ?
Ici, l'Île Lavrec près de Saint-Rion)



Le tonneau (détail de tableau dans l'église de Plourin)

Dans le Goëlo, les générations d'auditeurs de cette légende l'ont donc assez vite adaptée dans le sens qui « charmait leurs oreilles » comme le montre ce récit de tradition orale recueilli à Gouzelin par **Jean de Kersual** à la toute fin du XIX^e siècle : « *Le tonneau vint s'échouer dans la baie de Saint Riom où s'élève aujourd'hui l'abbaye de Beauport. [Budoc] fut élevé par les religieux de cette île [Saint-Rion]. Budoc ne voulut pas quitter ses moines de Saint-Riom et continua ses*

1 *Vers Compostelle, la voie du Piémont Pyrénéen* – J & D éditions 1993

2 Sur les origines de cette légende, voir : *La Femme au Sein d'Or* - Gwennole Le Menn- Skol Dastum 1985

études sous leur habile direction. Devenu prêtre et religieux, il enseigna lui-même les belles lettres avec la science de Dieu dans une île non loin de celle de Saint-Riom, appelée l'île Verte ou **l'Île des Lauriers** [Lavrec près de Bréhat]. De tous côtés les étudiants y accouraient en foule. ... »



Azenor, enceinte, va être enfermée dans le tonneau et jetée à la mer



Azenor sort du tonneau avec son nouveau-né devant Beau-Port (lequel?)

(détails de panneaux dans l'église de Plourin)

Voilà une belle appropriation locale d'une légende qui puise ses racines dans des récits bien éloignés de notre abbaye : en effet, le sinistre tonneau jeté devant Brest ne dérive plus vers l'Irlande mais longe nos côtes pour venir s'échouer sur l'île Saint-Rion où l'abbaye porte par anticipation anachronique le nom de Beau-Port. Ce « scénario » opère un double raccourci à la fois dans l'espace en évitant les traversées aller-retour Bretagne-Irlande et dans le temps en supprimant les années de formation de Budoc en Irlande. Ce récit permet donc aux gens du **Goëlo** et aux moines de l'**abbaye de Beauport** de s'enorgueillir d'avoir été choisis par Dieu pour recueillir le petit Budoc et l'avoir préparé à son destin de futur grand saint.

Mais dans le Léon, l'histoire est restée fidèle au récit d'Albert le Grand : Budoc débarque donc sur la côte du Léon à **Porspoder** (tout près de là où a débarqué un autre saint dont on



reparlera, saint Iltud) . : "Sur la grève de Porspoder, on vit aborder un jour une grande auge en pierre qui venait d'outre-mer en flottant sur les eaux. De cet auge se leva saint Budoc (ou Beuzec)". Dans l'église de **Plourin** (dont dépendait Porspoder) des panneaux illustrent les grands moments de la vie de saint Budoc basés sur le récit d'Albert le Grand. Selon ce clerc, Budoc a été miraculeusement sauvé des eaux et recueilli

La côte à Porspoder où aborda Budoc

par des moines de cette abbaye irlandaise nommée Beau-port. Puis, « Saint Budoc, écrit-il, ayant été élu contre sa volonté supérieur du monastère de Beau-Port [en Irlande], s'enfuit sur une grande pierre, qui miraculeusement flotte et lui sert de bateau. Il arrive promptement à la côte bretonne en

un port situé sur la paroisse de **Porspoder**. Au bout d'un an, il quitte la côte et vient s'installer à **Plourin**. Mais trouvant qu'en ce lieu, le nombre des méchants excède celui des bons, il s'en va et, se laissant guider par Dieu, il arrive à **Dol** où il rencontre l'archevêque saint Magloire, successeur de saint Samson, qui l'attendait. »

Il faut remarquer que ce dernier récit ignore totalement l'épisode du Goëlo et place Beauport en Irlande. Budoc, après avoir débarqué à Porspoder et brièvement séjourné à Plourin, est comme « aimanté » par le pays de Dol où Dieu l'enjoint de se rendre.

Alors, emboîtons-lui le pas et allons plein est.

Mais, en route, faisons une halte à **Chatelaudren** (qui était une enclave de Dol) car, on s'en souvient, c'est là que dans la légende réside le comte de Goëlo et son épouse Azénor lorsque cette dernière, enceinte de Budoc, est injustement accusée d'infidélité. Dans l'église, outre la statue de saint Budoc, on y voit celle de saint Magloire (disciple ou parent et successeur de saint Samson) que Dieu veut lui faire rencontrer. Ces statues confirment qu'autrefois la légende de saint Budoc était bien connue dans le Goëlo.



Saint Budoc rencontre saint Magloire dans l'église de Châtelaudren sur le chemin de Dol

Mais qu'en est-il dans le pays de Dol où nous allons entrer et où Budoc est justement attendu ? Une fois la Rance franchie, quatre sites associés d'une façon ou d'une autre à saint Budoc vont retenir notre attention :

À **Roz Landrieux**, on affirme que ce serait là le lieu de sa naissance ! Il avait là, autrefois, sa chapelle avec sa statue. Duine, qui a recueilli ce témoignage, raconte qu'un jour, un amoureux débita la statue de **saint Budoc** pour que la fille en fasse du feu et lui cuise une omelette. Mais Budoc se vengea : « *La fille a vieilli fille et le gars a mal tourné* » raconta l'informatrice qui les avait bien connus.

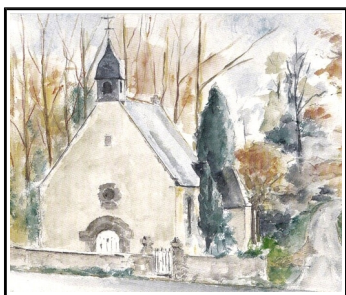
Les habitants de Roz-Landrieux étaient surnommés les « *Budô* » ou les « *Budao* » (les gars de Budoc). Leurs voisins de Plerguer qui ne les aimaient guère leur chantaient par dessus le Bief-

Jean, ruisseau frontalier : « *Ah les Maodi Budao qu'on les em..., m..., m....* ». La décence interdit de reproduire la réplique, mais tel quel le sobriquet vaut preuve que Budoc était un gars de chez eux !



Du territoire marécageux de Roz-Landrieux (où saint Budoc serait né), on aperçoit au loin la cathédrale de Dol (où Budoc aurait succédé comme évêque à Saint Magloire)

Budoc, qui, en breton, a donné *Beuzec / beuec*, a pu donner en pays Gallo : *Budoc / buc*³, et il est tentant de faire ce lien car il y a à **Minihy sur Rance** une chapelle Saint-Buc fréquentée par les marins. Une tradition locale faisait même de lui le saint patron des pêcheurs d'épaves (peut-être en souvenir du tonneau échoué dans lequel il avait navigué ?



Chapelle Saint-Buc (carte postale éditée par les amis de la chapelle)

Dessin de navire gravé dans la porte de la chapelle



Allons maintenant à **Rotheneuf** où les rochers sculptés sont une attraction touristique bien connue. Le plaisir de circuler parmi les scènes fantastiques issues de l'histoire et de légendes l'emporte chez beaucoup sur l'envie de savoir ce que tout cela représente. Or, la légende de **saint Budoc** est sculptée dans le granit, mais difficilement lisible aujourd'hui. On a quand même là la confirmation que l'histoire de Budoc était connue de cet ecclésiastique-sculpteur érudit (abbé Fouré

³ Gilbert H.Doble « *En Bretagne, le nom [de Budoc] est souvent contracté en Beuc* » » *The Saints of Cornwall* part 3, p.7

1839 - 1910), épris de traditions locales qu'il contribuait à divulguer. On apprend et on comprend aussi à la lecture d'un guide pourquoi Budoc était un des saints invoqués par le navigateur Jacques Cartier.



Légende de saint Budoc sculptée dans les rochers de Rothéneuf (à g. photo NB ancienne)

« On » dit que **Saint-Jouan des Guéréts** aurait été fondé par **saint Budoc**⁴! Mais on ne sait pas ou plus d'où il venait ni comment ni pourquoi il est venu. Seul, le blason de la commune représentant une barque voguant sans voile rappelle l'arrivée miraculeuse du saint évêque. Venait-il d'Irlande via Porspoder, de Beauport ou de Roz-Landrieux ? Renonçons à chercher mais ce que l'on sait, c'est que Budoc est venu par la mer non pas dans un tonneau ballotté par les vagues mais dans une barque sans voile! Voilà bien en tout cas le signe d'un homme et d'un destin exceptionnels.



Faire venir Budoc par la mer, c'est confirmer son identité de saint celtique, et en le faisant arriver par la Rance, c'est faciliter le plan divin de le rapprocher de Dol où il est impatientement attendu. Tout se tient, mais à quel prix ! Trop de versions locales incompatibles les unes avec les autres ont conduit l'auteur du Buez ar Zent (édité en 1912) à conclure qu'il y a eu deux saints différents à porter le même nom : l'un vécut au Vème siècle et fonda une école sur l'île Lavret et l'autre vécut au VIème siècle : le fils de Azenor, futur évêque de Dol.

Mais la tradition populaire n'y regarde pas de si près.

Dans le Blason de la commune de Saint-Jouan des Guéréts

Budoc, enfin, guidé par Dieu, arrive à **Dol**. L'évêque Saint Magloire, successeur de Samson, miraculeusement averti de sa venue, l'accueille à bras ouverts et le désigne presque aussitôt pour lui succéder. Samson et Magloire étaient parents (à des degrés différents selon les Vies que l'on consulte) et tous les deux avaient été disciples de saint Iltud au Pays de Galles. Or, quand Budoc mourut, c'est Iltud (devenu bien vieux et qu'une tradition fait séjourner miraculeusement à Dol à ce moment-là) qui sépara un bras du corps du défunt pour l'offrir en relique à l'église Saint-Budoc de Plourin, cette paroisse qui pourtant l'avait mal accueilli !

Ce détail montre que d'une façon ou d'une autre, il fallait intégrer Budoc au nombre des disciples de ce saint Iltud qui était leur maître à tous. En offrant une relique de Budoc, le vieux Iltud, à sa façon, le canonise et l'intègre à son clan.

C'est précisément de saint Iltud que nous allons maintenant parler.

SAINT ILTUD

Laniltud

Au début tout paraît simple, si on s'en tient à la lecture d'une notice disponible à l'intérieur de l'église de Laniltud, paroisse située sur la côte finistérienne:

« *Saint Iltud était un moine gallois qui fonda un monastère-école où il forma quelques disciples. Vers la fin de sa vie, il traversa la mer et débarqua à Laniltud où il a laissé son nom. Puis il voulut se rendre à Dol [de Bretagne] où il mourut.* »

Alors on est tenté d'aller directement à Dol. Mais si notre chemin passe par le Trégor-Goëlo, on entendra certaines choses qui vont un peu brouiller ce premier récit.

Entre Jaudy et Trieux

Saint Iltud, c'est, paraît-il, l'un des saints les plus déroutants à cerner et les historiens ne savent pas grand-chose de certain sur lui ! Est-il né outre-Manche, est-il armoricain ? Qui est-il ? Qu'a-t-il fait ? Où est-il mort ? Ces questions ne sont pas les nôtres puisque c'est la tradition locale qui nous intéresse. Écoutons-la donc... sans faire d'histoire.

Iltud, plutôt méconnu aujourd'hui, a longtemps joui d'un grand prestige. Le *Buez ar Zaent* (édité vers 1860), le présente comme étant né dans le **Glamorgan**, en « Bro-Saoz » (Bro-Saoz – Angleterre - désigne improprement ici le Pays de Galles).



Dans son monastère-école près de la mer, Ildut fut le maître de la plupart des grands saints (saint Paul, saint David, saint Samson, saint Magloire, saint Briec, saint Méen...) qui traverseront la mer de Bretagne pour évangéliser l'Armorique et importeront la célébrité de leur maître avec eux. Tout se passe alors comme si c'était Iltud lui-même qui était venu en Armorique ! Chaque localité bretonne où il est honoré se l'est approprié et a adapté plus ou moins le peu que l'on sait de lui et beaucoup broder.

Llantwit Major, site du monastère-école fondé par Iltud

La densité des sites associés à saint Iltud /Illud / Ildut...(ou a ses disciples) depuis la côte du Trégor-Goëlo jusque dans le pays de Guingamp laisserait penser que ce saint y aurait débarqué ou y serait passé. Suivons donc cet itinéraire et faisons halte dans trois localités :

Troguéry

En 1881, le chanoine Le Pon, natif de Plourivo, érudit local et poète, s'inspire de la même source que le *Buez ar Zaent* pour composer le cantique en l'honneur de **saint Iltud**, patron de l'église de Troguéry : « *De sang royal, Iltud était doué pour les études mais il fut d'abord un soldat courageux au service du roi avant de se consacrer à Dieu. Ayant entendu la voix de saint Cado, il quitta le monde, reçut la prêtrise et construisit la belle abbaye de **Lancarvan** dont il devint l'abbé. Il eut pour disciples: Samson Aurélien, Gildas, Magloar, Ivi qui vinrent ensuite évangéliser notre pays. Pour voir ses disciples une dernière fois, il passa en Petite Bretagne, sur la terre de nos vieux Pères et c'est à Dol qu'il mourut pour monter au ciel.* » (voir supra, la mort de saint Budoc)

À côté de cette biographie, une autre fait naître Iltud en Armorique (petite Bretagne). À Troguéry, on montre même la maison où il a vécu : « *Autrefois, saint Iltud a habité dans cette maison et c'est pour ça qu'elle s'appelle Kerillud c'est à dire Ker Iltud. Il y tenait une école qui est démolie maintenant, et il était savant et ses disciples aussi. Il y a une fontaine avec sa statue sur le n'hent sant Iltud [le chemin] qui allait de sa maison à son église*⁵. »

Mais d'autres informateurs donnent une variante pleine d'humour : « *Saint Iltud est venu de Bro-Saoz dans une louèr min (laouer meaeñ auge de pierre). Il a vécu à Kerillud et sa maison était une école, mais c'était une maison où il y avait toujours plein d'eau et en riant on disait [prononciation locale]: « Zant Iltud n'a zavet i di war zours 'n dour, penigwir vije ordinal gant zec'het!* »(saint Iltud avait construit sa maison sur la source parce qu'il avait toujours soif).

L'abbé France, érudit local, ajoutait un détail intéressant : « *Saint Iltud et saint Maudez allaient [à Pommerit-Jaudy] voir saint Ruellin*⁶ *dans son ermitage* ». Il soulignait ainsi l'implantation locale des saints celtiques dans la tradition populaire, mais aussi la proximité⁷ qui existait entre saint Maudez et saint Iltud.



Troguéry

Cette proximité s'affirme doublement à **Landebaëron** : d'abord dans l'église où deux statues de même facture représentent nos deux saints comme des frères jumeaux et ensuite sur la place du bourg où la fontaine monumentale est sous le double vocable de Maudez et de Iltud (sa statue a été volée. (Voir la photo dans le dossier «sur les traces légendaires de saint Maudez et saint Rion... » site de Bevañ e Plounez)



Saints Iltud et Maudez



le reliquaire

On ne sait donc pas grand-chose le concernant. Il serait mort en Bretagne et on montre son crâne dans un reliquaire à Landébaeron. Mais on dit aussi qu'il serait mort au Pays de Galles où sa tombe se trouve dans les landes des Brecon Beacons. Au pays de Galles, les lieux de culte sous son

5 Témoignages de Mme Nicol et de M. et Mme Le Gentil 1998

6 Abbé France, *Vie de Saint Yves* 1888 – Ruellin est un obscur saint qui aurait été ermite à Troguéry

7 Outre Troguéry, il y a Lanildut, landebaeron et d'autres sûrement

patronage et les sites légendaires qui lui sont associés sont très nombreux (voir Annexe 1). Là encore, il est impossible de concilier les récits à moins de proposer, comme on l'a vu pour saint Budoc, qu'il y ait eu au moins deux Iltud. Mais, sur place, chacun tient à sa version. Le grand nombre de lieux associés localement à saint Iltud témoigne encore de l'importance que ce saint a eue dans la vie locale : ce sont des villages à **Pédernec**, et **Pabu**, des statues à **Squiffiec** et **Plounevez Quintin**, un lieu-dit de **Guingamp**, des légendes à **Bourbriac**, une chapelle (détruite) à **Plouguiel** ; il est le patron primitif de **Troguéry** et toujours l'actuel patron des églises de **Landebaëron** que nous venons de voir et de **Coadout** où nous allons maintenant.

Coadout :

Coadout illustre très bien ce que la tradition orale peut dire d'un saint patron quand on ne sait rien d'établi.

Les gens de Coadout disent que **saint Iltud** a délimité le territoire de leur paroisse et fondé la première église. Mais la légende s'est emparée de l'histoire et raconte de façon profane et plutôt triviale comment c'est arrivé :

« Saint Iltud et saint Briac parcouraient ensemble la Bretagne. Arrivés dans notre pays qui était réputé pour son cidre et d'où on venait de loin en chercher, nos deux saints qui avaient chaud et soif décident de s'arrêter pour goûter la fameuse boisson. Après un certain temps, ils décident de repartir pour évangéliser le pays, mais arrivé en haut de Pempoul-Hus, Iltud qui est plus petit que Briac et tient moins bien le cidre, se sent fatigué. Il s'appuie sur une pierre en bordure du chemin et dit à Briac : « Continue sans moi ; moi, je n'évangéliserai que jusqu'ici. ». Là où Iltud s'est appuyé, on voit encore la trace dans le menhir s'il est encore là. »⁸

Saint Briac continua seul à marcher et c'est pour cela que le territoire de Bourbriac est plus grand que celui de saint Iltud⁹ »

Une autre tradition locale veut que cela se soit joué en se défiant au lancer de poids ! Chacun prit une grosse pierre et la lança. Briac envoya la sienne à plus d'une lieue au delà du hameau du Danouët et Iltud moins loin, et c'est pour ça que Bourbriac est plus étendu que Coadout.

Mais Briac et Iltud se retrouvaient à la frontière pour prier. Ils s'agenouillaient côte à côte sur une pierre et la trace de leurs genoux y est restée gravée. La pierre a disparu aujourd'hui.

Une dernière histoire raconte qu'Iltud se vengea un jour d'un mécréant en venant prendre lui-même part à un concours de boules organisé le jour de son pardon par un anticlérical. Il déserta discrètement l'église (les vêpres étaient finies et l'église vide) et s'en vint lancer le boulet de 15 livres qui s'écrasa sur la maison du mécréant¹⁰.

On ne sait pourquoi mais saint Iltud est devenu au cours du temps le patron du bétail et l'on se souvient encore qu'autrefois on venait chercher de l'eau à la fontaine et qu'on la versait dans l'oreille des vaches uniquement. Parfois, l'eau était proposée par Perrine Sovaj, une mendicante, en échange d'une piécette.

Saint Iltud est aussi le protecteur des volatiles et l'on promettait un poulet à saint Iltud pour la réussite d'une couvée. Le dimanche suivant, si tout s'était bien passé, le sacristain vendait le poulet aux enchères à la sortie de la messe. Le jour du pardon, le sacristain lançait un coq blanc du haut du clocher et ce coq portait chance à celui qui l'attrapait.

8 Octobre 2000 - Entretien avec Mme Cornic et M. Ferlicot

9 La pierre se trouvait au bord de la route en bordure d'un champ à la limite entre Coadout et Bourbriac. [Gaultier du Mottay - rép. Arch. 1885 dit « à Penpoul ar has »].

10 *Contes du presbytère* - Jean-Claude Roussez - Plomée - 2001

Après cette halte à Coadout, il nous faut repartir.

Dol

N'oublions pas qu'en partant de Lanildut, nous devons nous rendre à Dol pour y retrouver saint Iltud, mais nous avons été ralentis dans notre voyage et quand nous arrivons à destination, c'est pour trouver notre saint sur son lit de mort ! Iltud serait donc décédé à Dol ? C'est en tout cas ce que dit le Buez ar Zaent (vers 1860) « *Désirant avant de mourir voir ses disciples et ses amis, il traversa la mer pour venir en Armorique, où ils étaient nombreux. Il alla jusqu'à Dol pour voir Saint Samson [ailleurs, on dit Budoc!] et c'est là qu'il mourut, comblé d'ans et de vertus¹¹.* »

C'est bien peu comme information, peu compatible avec d'autres récits et finalement peu crédible. Cependant, son culte dans le nord de la haute Bretagne semble confirmé par les historiens qui, éclairés par la linguistique, voient trois autres sites associés à son nom : Saint-Ideuc, Pleurtuit et Saint-Igneuc. Les déformations du nom d'Iltud seraient dues à l'éloignement géographique et linguistique du nom originel implanté en basse Bretagne.

Après avoir traversé la Bretagne d'ouest en est en compagnie de Budoc et d'Iltud, nous allons retourner dans le Goëlo pour notre dernier rendez-vous, avec saint Méén, cet autre grand marcheur qui nous attend à Paimpol. Mais, en route, nous nous arrêterons à Matignon et à Lanloup où Iltud, une dernière fois, va discrètement nous introduire auprès de deux personnages inattendus...

DEUX PRÉLATS GALLO-ROMAINS ACCUEILLIS DANS LE PARADIS CELTIQUE

Sur le chemin du retour vers le Goëlo, nous allons en effet rencontrer deux prélats gallo-romains que saint Iltud aurait croisés et que la tradition populaire a tout simplement « convertis » en saints celtiques.

SAINT GERMAIN DE LA MER (MATIGNON)



1°) À **Matignon**, on se souvient moins de saint Germain comme l'ordonnant de saint Iltud¹² que de son arrivée légendaire « en missionnaire celtique » dans la baie de la Fresnais.

Saint Germain, dit la légende encore bien connue de nos jours, *apparut un beau matin dans la baie de la Fresnais, venant de (Grande-) Bretagne et marchant sur l'eau. On voyait autrefois sur le rocher l'empreinte de son premier pas et il y a toujours à proximité la fontaine qu'il avait fait jaillir d'un coup de bâton. Aujourd'hui encore, quand le flot forme un ruban d'écume dans la baie, les gens reconnaissent là « le chemin de saint Germain ». Là où Germain bâtit son église est devenu Saint-Germain de la mer avec rang de paroisse. Mais quand plus tard, à la Révolution (?), la statue de saint-Germain fut mise dans une charrette et transportée jusque dans l'église de Matignon, elle revint d'elle-même dans « sa » chapelle sur la dune et l'on affirme même que la terre est plus riche et donne de meilleures récoltes là où elle passa.*

Peut-on imaginer un saint plus celtique que ce saint Germain ? Et pourtant ce haut fonctionnaire devenu évêque d'Auxerre était un prélat on ne peut plus gallo-romain. Il fut même envoyé par le pape en (Grande-) Bretagne pour combattre une hérésie propagée par un moine celtique ! Mais sa traversée d'outre-Manche et son arrivée « spectaculaire » dans la baie de la

11 *après avoir pu offrir une relique de saint Budoc à l'église de Plourin.* » (comme on l'a vu à propos de Plourin, cf page 2).

12 Voir : L. Fleuriot et autres historiens (Chadwick...)

Fresnais ont suffi pour que, dans la tradition, on le crédite d'une série d'exploits communément accomplis par tout saint celtique qui se respecte, lui conférant ainsi son identité de saint du pays.

2°) À **Lanloup**, on ne se souvient pas davantage que saint Loup aurait accompagné saint Germain pour combattre le Pélagianisme ni qu'il aurait été présent à l'ordination de saint Iltud¹³. Des panégériques prononcés par les prédicateurs dans les pardons, les fidèles ne retenaient que ce qui leur plaisait, embellissait leur imaginaire, s'accrochait à leur paysage et répondait à leurs besoins (matériels, spirituels), sans souci de cohérence. Qu'en est-il ici ?

Lors d'une visite à l'église de Lanloup, en avril 1997, trois dames sont en train de faire un nettoyage. Leurs témoignages -où du breton se superpose parfois au français - s'enchaînent et reflètent bien l'état de la tradition orale en cette fin de siècle. L'une des dames est la soeur d'un prêtre originaire de la paroisse.

« *Saint Loup était évêque de Troyes, dit-elle. « 'n eus trémnet dre Zanloup » (il est passé par Saint-Loup), on disait ça. Il était venu par « n'hent vilino » (le chemin des moulins) qui traverse le Golo ; il était venu à Lanloup et au Petit Saint Loup. Il avait débarqué à Bréhec. Dans l'église, il a son « sosie » [sa statue]. La chapelle a appartenu aux moines de Beauport. La balustrade séparait les riches et les nobles près du choeur du peuple qui était dans le fond.*¹⁴ »

« **Zaloup**, précise une autre dame, est arrivé dans une auge de pierre « *ZaLoup zou deud da Bréhec barz eur louar vin* », Il serait venu d'Irlande. En principe, ils venaient tous d'Irlande. Arrivé sur le plateau, il établit son ermitage. Au bourg, il a sa fontaine. A l'église, il guérit depuis toujours les enfants de la peur si on les amène au pardon dès leur première année . On disait comme ceci (prononciation locale) :

Zant Zaloup a né joa

Saint Loup a de la joie

Wellet eur bugel rok né bla

De voir un enfant avant qu'il n'ait un an

(Zant Zaloup en devez joa o wellet ur bugel a-raok en devez bloaz)

Petit Saint-Loup

Non loin du bourg se trouve la chapelle du Petit Saint-Loup.

« *Il y avait une voie charretière (n'hent zant zaloup) allant du bourg au Petit-Saint-Loup qui franchissait le ruisseau sur des pierres, passait devant une croix aux outils et arrivait à la fontaine Itron Varia Drué [Truez, pitié] près de la chapelle. Dans la niche, la statue de la Vierge a disparu. La fontaine était fleurie le jour du pardon ; après les vêpres, on*



Saint Loup, oui, mais lequel ?

trempait un linge dans l'eau et on mouillait les yeux et les oreilles. On faisait un vœu en lançant une pièce de monnaie dans l'eau. Il y avait Tantad la veille au soir entre la fontaine et la chapelle. Il y avait du monde et beaucoup d'Islandais y participaient. »



« Treuzet eo Zaloup dré amañ »

(informatrice du Petit Saint -Loup - 1997)

13 Historiquement, de quels Germain, Loup et Iltud parle-t-on, car il y en eut plusieurs ? La tradition n'a pas ces questionnements

14 Pour Saint-Loup et Petit-Saint-Loup : témoignages de Mme Thomas, Mme Cornillet, Mme Ollivier et Mme Le Louarn (14 avril et 30 mai 1997)

Saint Loup qui était venu par la mer était naturellement devenu le protecteur des marins. Ce témoignage confirme une tradition relevée par Anatole Le Braz « *Dans le pays de Paimpol, les femmes de marins qui sont depuis longtemps sans nouvelles de leurs maris se rendent en pèlerinage à Saint-Loup-le-Petit (Sa-Loup-Bihan, entre Plouézec et Plouha). Elles allument au pied du saint un cierge dont elles se sont muni. Si le mari se porte bien, le cierge brûle joyeusement. Si le mari est mort, le cierge luit d'une flamme triste, intermittente et tout à coup s'éteint.*¹⁵ »

Un dicton météorologique évoque la chapelle : Les gens de Kéridy n'aimaient guère entendre la cloche du petit Saint-Loup : elle leur annonçait du temps sec et froid : (Mme Richard, entretien du 10 novembre 1997, prononciation locale) :

Pa ve klevet c'hleï Zaloup bihan Quand on entend les cloches du petit Saint Loup,
Ve poan preparin kanet d'or tan. Il est temps de préparer le bois pour faire du feu
(Pa vez klevet klec'hier Zaloup Bihan, Ve poent preparin keuneud d'ober tan)

A Matignon comme à Lanloup, la tradition qui s'est développée en marge de ce qu'enseignait l'Église, a donc fait de saint Germain (d'Auxerre) et de saint Loup (de Troyes ou d'Auxerre) des « missionnaires » venus du nord par la mer (depuis la (Grande-) Bretagne ou l'Irlande, plus ou moins en même temps que Samson, Maudez, Malo, Briec et tous les autres dont tant de chapelles et fontaines portent le nom le long de nos côtes.)

C'est près d'une de ces fontaines, enfouie aujourd'hui sous les pavés d'une place de Paimpol que nous allons rencontrer notre troisième compagnon de voyage. Cette fontaine, invisible aujourd'hui, était autrefois située au ras de la grève et placée sous le patronage de **Saint-Méen**,

SAINT MEEN

A l'époque où *Pen-Poul* (**Paimpol**) n'était qu'un hameau de pêcheurs vivant sur une langue de terre à l'extrémité d'un marais ouvert sur la mer, les habitants puisaient l'eau à une source donnant sur la grève et que les grandes marées recouvraient. C'était la *fontaine Saint-Méen*, actuellement ensevelie sous les pavés de la place des Halles¹⁶ Une statue près de la grande porte d'entrée à l'extérieur de l'église actuelle confirme que **saint Méen** fut localement l'objet d'une dévotion, dévotion qui semble bien oubliée aujourd'hui. Quand la fontaine prit-elle ce nom ? Qui le lui donna et pourquoi ? Faute d'une archive ou d'une tradition locale qui expliquerait ce patronage, il faut s'en remettre à une légende médiévale concernant les pouvoirs de Saint Méen :

***« Quant par la terre vous alliez
En votre main douce portiez
Ung bourdon d'enseigne certaine.
Quant en terre frappiez
Dillec sortait une fontaine.
Unes fontaines nettes et pures,
Quant vous plaisait en faire venir
Qui guérissent toutes ordures
Des gens et bestes sans faillir,
Mainstes vous en fites venir. »***

*Quand par la terre vous alliez,
En votre douce main vous teniez
Un bâton bien reconnaissable.
Quand vous frappiez la terre [avec],
Il en sortait une fontaine.
Des fontaines nettes et pures,
Quand il vous plaisait d'en faire venir
Qui guérissent de toutes souillures
Gens et bêtes sans exception,
En grand nombre en fites venir.*

Vie de Monseigneur Saint-Méen¹⁷

15 A. Le Braz – *La Légendes de la mort ...*, Tome 1 p. 8

16 Cette fontaine, citée dans une archive municipale en 1661, se trouvait non loin du cimetière de la vieille église en bordure du marais. Elle alimentait un lavoir à marée basse. Mgr J. Kerlévéo *N.D. de Paimpol*, 1946. J. Le Chapelain « Le Passé de Paimpol » in *Le Journal de Paimpol*, 1927 N°37.

17 S. Arch.. de Nantes 1894 - Notes complémentaires sur la légende du Dragon de Saint Meen -Gaëtan .de Wismes

Si saint Méen pouvait faire jaillir une fontaine à chaque coup de bâton, selon son bon plaisir, pourquoi ne l'aurait-il pas fait à Pen-Poull ? Et s'il l'a fait, la suite de l'histoire va nous dire d'où il venait et pourquoi il était arrivé là.

Les récits connus et les témoignages entendus sont unanimes : saint Méen est arrivé en Bretagne par la mer, en naviguant sur une auge. Puis à peine arrivé il fait jaillir une source à laquelle il donne le pouvoir de guérir des maladies de peau. Plusieurs autres localités revendiquent aussi l'honneur de l'avoir accueilli.



* À **Ploumoguer**¹⁸ La chapelle du hameau de Porsmoguer est sous le patronage de **Saint Méen**. Une légende locale dit que Saint Méen serait justement venu dans une auge et qu'il aurait fait naufrage devant la grève. La fontaine à proximité guérit les maladies de peau et surtout la gale.

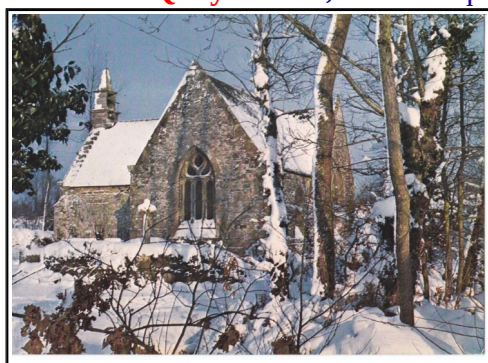
La chapelle Saint-Méen de Ploumoguer

* À **Lesneven**, on dit pareillement que **Saint Méen** avait débarqué d'une auge puis était venu ici où l'eau de sa fontaine est réputée guérir de la gale¹⁹.

Au hameau de Saint Derrien, un menhir renversé près d'une vieille croix sur le bord d'une ancienne voie romaine présente des rainures profondes. Autrefois, on disait que saint Méen avait attaché le diable qui, en se débattant pour fuir le voisinage de la croix, y avait laissé les marques de ses griffes. »²⁰



* À **Saint-Quay-Perros**, voici ce que l'on entendait récemment encore : « **Saint-Méen** était venu d'Angleterre (Bro-Zaoz) sur la mer et avait atterri à Pont-Kwénet, dit M. D. Le Goffic, 85 ans lors de l'entretien à son domicile près de la chapelle. Comme il avait soif, il avait frappé son bâton sur la terre et la fontaine avait jailli. L'eau guérissait l'eczéma des petits cochons et des humains. Il fallait d'abord passer à la chapelle mettre un cierge, et aller avec confiance à la fontaine. Devant la fontaine, il y avait un creux pour se laver les pieds. Le mal s'appelait kateur (?). Le jour du pardon, une vieille essuyait les pieds des pèlerins avec son torchon. On lui donnait la pièce. L'abbé Gallou disait que saint Méen venait du Finistère mais mon père persistait, Saint Méen avait débarqué directement ici²¹. »



Chapelle Saint-Méen à Saint-Quay-Perros (carte postale)

Mais saint Méen était un missionnaire et si l'on continue vers l'ouest le long de la côte, on arrive à Paimpol où (outre la statue dans la façade l'église) la fontaine aujourd'hui disparue

18 panneau d'information (octobre 2004)

19 Information donnée par des voisins de la fontaine (octobre 2004)

20 *Le Légendaire préhistorique de Bretagne*. G. Guénin. La Découverte 1995

21 Entretien le 23 septembre 2002. M. Le Goffic tenait ses informations de son père, cultivateur au village de Saint-Méen, qui était très pieux.

témoigne d'une dévotion locale à ce saint. On ne peut imaginer une fontaine dédiée à saint Méén sans qu'il y ait eu autour de cette dédicace une histoire quelconque (miracle, légende...).

Paimpol

Un témoignage détaillé que l'on écouterait plus loin pourrait expliquer le pourquoi de cette fontaine **saint-Méén** à Paimpol. En voici le résumé :

Méén, qui a quitté son pays pour venir évangéliser les Armoriciens débarque dans le Léon ou le Trégor, mais une maladie de peau répugnante effraie les habitants qui le chassent. Méén doit reprendre le bateau et arrive à Pen-Poull [alors un hameau de Plounez]. Bien reçu par les habitants, Méén trouve sur place, ou fait jaillir, une source dont l'eau guérit son mal et à laquelle il permet de garder cette vertu. Impressionnés, les Paimpolais se convertissent et ont tôt fait d'attacher son nom à la fontaine. Puis Méén reprend la route et s'arrête à Tréméven où il va s'installer plus longtemps.

À **Tremeven**, la renommée de la chapelle Saint-Jacques ne doit pas éclipser la dévotion locale pour **saint Méén** à qui la commune, l'église et une fontaine doivent leur nom !

Écoutons Mme Marguerite Caulet, 89 ans, nous parler chez elle en 1998 de son Saint-Méén. « Mes parents avaient tenu l'un des deux cafés-commerces du bourg jusqu'en 1948 puis je leur avais succédé jusqu'en 1975. Il y avait un autre commerce, mais pas vraiment concurrent car c'était un café avec une clientèle de pêcheurs à Islande et Terre-Neuve, qui restait ouvert tard, vendait La Démocratie Bretonne, journal anticlérical, et organisait des « dérobées zant Brieg » ! Chez nous, c'était « tout le contraire »

Mme Caulet raconte ainsi la venue de saint Méén :

« Zant Min' venait d'Angleterre d'où il avait été chassé par les habitants à cause d'une maladie [de peau qu'il avait]. Il débarqua dans le Trégor mais il y fut mal accueilli et dut fuir plus loin. Alors se retournant sur ses poursuivants, il les punit en les frappant eux, mais surtout leurs jeunes enfants, d'eczéma. « Vous viendrez tous après moi chercher la guérison » leur dit-il. Après avoir traversé le Trégor de cette façon, chassé de partout, il arriva en Goëlo, où, là, on sut l'accueillir. Il s'installa à Tréméven et donna à l'eau de la fontaine au bas du bourg la vertu de guérir l'eczéma. Depuis lors, on vient du Trégor, surtout de la côte, de 30 km et davantage encore, se faire soigner de l'eczéma, "Drouk Zant Min" ou "Skantèn Zant Min" à la fontaine de Saint Méén.. Personne ne venait de l'autre côté c. à d. de Lanvollon, on venait uniquement du Trégor !

Les pèlerins venaient en grand nombre, explique ensuite Mme Caulet, surtout de la côte du Trégor, parce que saint Méén lui-même était venu de par là, par la côte, et qu'il leur avait laissé la maladie derrière lui. Les pèlerins qui arrivaient par la voie romaine passaient à Leslec'h et trouvaient, au pied de la croix un puits où il y avait toujours un seau et la chaîne pour qu'ils puissent se désaltérer par temps chaud. Mais quand le vent le vent était d'est, on plaignait les pauvres marcheurs qui, en plus, étaient malades :

Pa ve klevet kleï Bleudel,
Yïn eo n'avel²²

Quand [à Tréméven], on entend les cloches de Pleudaniel,
Le vent est froid.

(prononciation locale)

On ne venait pas de l'autre côté, de chez les Gallo de Lanvollon par exemple, même s'ils avaient de l'eczéma. D'ailleurs, on n'aimait pas les gens de Lanvollon qui se croient des gens de la ville, et se curent les dents ostensiblement pour faire croire qu'ils ont mangé du veau ! On disait d'eux (prononciation locale) :

Lannonmis
Pe ne debet, c'ha war toul n'or
'vid diskwèn ne debet kik leï
Ha ne debet mer [avalou] douar ha lez

Les gens de Lanvollon
Quand ils ont mangé, vont sur leur seuil
Pour montrer qu'ils ont mangé du veau,
Mais ce n'était que patates au lait.

22 Ces dictons « météorologiques » viennent de Mme Menguy de Lanleff, 82 ans. Entretien en septembre 1998

Les pèlerins prenaient de l'eau et se lavaient sur place, ou bien remplissaient une bouteille. Ensuite, il fallait passer à l'église²³ mettre un peu d'argent dans le tronc spécial, ou bien offrir des cierges. Les plus riches mettaient une messe. En souvenir du pèlerinage, on prenait des petits cailloux gris-jaunes avec des reflets de mica (min Zant Min). Les pauvres dormaient là où ils pouvaient sur la paille dans les granges ou les écuries. Chez nous, on leur servait une soupe de pois secs. Je me souviens d'une pauvre et de son bébé qu'on avait hébergés. Elle devait être amputée mais elle fut guérie, et d'un homme qui tous les ans après sa guérison venait à pied depuis Guingamp.

Il y avait aussi des mendiants qui venaient par procuration. Il y avait une mendicante, Adèle Cresson, (un surnom dû à son gagne-pain) à qui on confiait la chemise d'un enfant malade pour qu'elle la trempe à la fontaine. En disant des prières, elle remplissait d'eau une bouteille, ramassait quelques pierres de Saint-Méen. A son retour, on revêtait l'enfant de la chemise puis, on faisait bouillir eau et cailloux pour en frictionner la tête du petit malade jusqu'à ce que les « croûtes » tombent. Mon père qui était sacristain, faisait des certificats à tous ces mendiants pour prouver qu'ils étaient bien venus à la fontaine et qu'ils pouvaient être payés. On leur donnait une soupe et un café aussi.

Les pierres de Saint-Méen, que l'on trouvait dans les champs de Tréméven étaient une preuve du passage du saint. Saint Méen est passé par Trémeven en venant d'Irlande. Quand on trouve des cailloux gris qui reluisent par terre et qui s'écaillent, on dit que c'est le chemin de Sant Min'. « Zant Min zou deut douz Irland ha kavet é véz mein dré léc'h e neus bet kerzet.²⁴ ha lec'h tremnè Sant Min, lugen min » La pierre luit surtout après les labours en novembre.

Il ne fallait se moquer de saint Méen : Un certain Jézéquel se retrouva un matin couvert d'eczéma après avoir dit à un pauvre pèlerin malade que le saint était parti en permission. Un autre avait traité la fontaine de Vantan vreïn (fontaine pourrie)! Il leur fallut à tous les deux venir demander pardon à genoux devant la fontaine.²⁵ »

L'Abbé Helliét, qui fut recteur de Tremeven et passionné d'histoire locale apporte quelques précisions (abrégées ici) sur le culte à saint Méen :

« Saint Méen naquit dans une famille noble et riche, au pays de Galles. Saint Magloire et saint Samson étaient également de sa famille. Samson forma saint Méen et l'amena avec lui en Armorique pour convertir les Bretons. Mais chassé du pays de Tréguier, selon la légende, saint Méen vint au pays de Goëlle dans la paroisse de Trémeven qui lui est consacrée.

Pour punir les Trécorrois, il leur dit qu'ils viendraient après lui « Dont a refet war ma lerc'h ». Ce qui est vrai. Chaque jour, surtout le lundi, nous voyons quantité de pèlerins invoquer saint Méen et demander la guérison du mal Saint-Méen, sorte de lèpre parfois hideuse à voir. » [résumé d'un texte daté de 1905]

Voici Méen installé à Tréméven. Mais il ne tient pas longtemps en place, et comme nous ne pouvons le suivre partout où il est honoré, nous devons choisir. Alors, rendons-nous directement en haute Bretagne, près de Cancale où nous savons devoir le retrouver. Nous l'y avons déjà croisé, à peine débarqué sur la grève en compagnie de saint Samson²⁶..(voir dossier sur le site de Bevan)

Cancale

En effet, une tradition locale rapporte que dans l'ancien temps, saint Samson et son neveu et disciple **saint Méen**, ayant navigué sur une large pierre de granit, plate et ronde, débarquèrent à Port-Briac, près de Cancale. Aussitôt, saint-Méen laisse dans une pierre du rivage l'empreinte de son pied et de son chapelet et fait jaillir une source où l'on viendra se laver d'une sorte de lèpre appelée

23 L'abbé Helliét dit qu'il fallait d'abord faire le tour de l'église.

24 Mme Le Bars, Saint-Jacques Tremeven Entretien du 2 octobre 1994 et 21 septembre 2002

25 La quasi totalité de ce récit est dû à Mme Mme Caulet, 13 oct 1998 et 25 novembre 1998 .

26 Saint-Samson (dossier Bevañ e Plounez, site internet)

« mal de saint-Méen ». Après avoir construit un premier ermitage, Méén se met à évangéliser le pays mais bientôt, Samson, l'envoie pour des missions plus lointaines²⁷.

Gaël

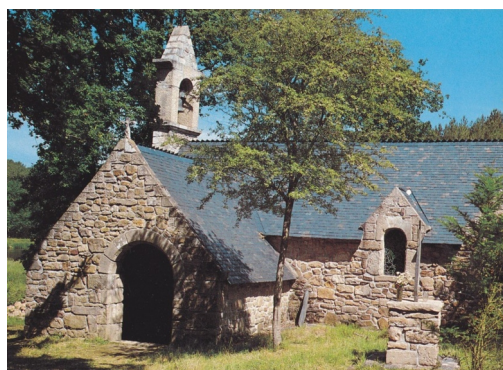
Arrivé en centre Bretagne, Méén se lie d'amitié avec un prince qui l'invite à venir avec des moines s'installer sur ses terres, à **Gaël**²⁸. Mais l'endroit est aride et Méén fait d'abord jaillir d'un coup de bâton dans le sol une source d'eau pure. On y est longtemps venu prendre « *le bain de Saint-Méen* ». qui consistait à se revêtir d'une chemise plongée dans la fontaine. La chemise était quasi pétrifiée, car on la voyait chargée de la croûte lépreuse qui affligeait le malade ! Par grande sécheresse, on venait aussi planter le pied de la croix pour demander la pluie.



Tout le pays autour de Saint-Méen est « marqué » par le souvenir de ce grand missionnaire. Un jour, cherchant où bâtir une église dans ce pays qu'il défrichait, il aiguisa sa hache (un menhir) sur un polissoir (un autre menhir) et la jeta, disant : « *où ma hache tombera, Méén construira* ». Ce fut à **Talensac** Non loin, un rocher appelé *la chaise de Saint-Méen* sur un haut de lande, est le lieu où il se tenait pour prêcher au peuple. Ce rocher était près de *la maison du diable* dont il avait préalablement chassé l'occupant.



Lors d'un passage à **Néant sur Yvel**, **St Méén**, probablement au cours d'une mission, se montre intransigent et transforme des moines débauchés en menhirs! τ



À **Bain sur Oust**, il se montre sous un jour plutôt malicieux, mais un peu bizarre quand même : un vitrail représente bien **saint Méén** faisant jaillir l'eau miraculeuse au bout de son bâton. Mais le saint était facétieux quand les pèlerins venaient l'invoquer en groupe. Il guérissait tout le monde sauf le dernier à franchir le « palis » de l'enclos ! Mon informateur donne des noms de victimes qu'il a connues!

Pour les rhumatismes, c'était plus simple : il fallait venir à jeun trois matins de suite et balayer la chapelle.

Chapelle Saint-Méen à Bain sur Oust (carte postale)

Un autre coutume était de venir en procession demander la pluie, en prenant soin de dire :

Ah! saint Méén, soyez bon

Mais pas trop prompt

(ce qu'avait oublié de réciter la vieille Marie Goupil, avec les conséquences que l'on imagine²⁹)

Toujours à Bain-sur-Oust, racontait Albert Poulain, il y eut un combat à coup de genêts entre Yaume (le diable) et Méén. Yaume, battu, jeta l'anathème sur le genêt qui depuis, ne pousse plus.

²⁷ Le supplément de la Semaine religieuse du diocèse de Rennes du 12 juin 1909

²⁸ Détruite par les troupes franques de Charlemagne, elle sera rebâtie plus tard tout près de là à St Méén le Grand.

²⁹ M. Jean MACE : courrier du 20 février 2001

Le Cellier



Il est impossible de citer chaque lieu que ce grand missionnaire a visité tant il y en a. Il faut cependant aller jusqu'aux bords de Loire où nous le retrouvons au village du Cellier sur la hauteur qui domine le fleuve. Alors qu'il est en route vers Rome, les gens du village le supplient de les débarrasser d'un dragon hurleur, cracheur de feu et couvert d'écaillés qui terrorise le pays. **Saint Méen** n'hésite pas, avance hardiment et passe son étole autour du cou du monstre. La bête est traînée jusqu'à la fontaine où elle se noie.

*Le Hameau et la chapelle Saint-Méen dominant la Loire (visible au fond)
(Le Cellier)*

L'auteur anonyme de *La Vie de Monseigneur Saint-Méen* relate joliment l'épisode :

Au sommet du rocher qui domine la Loire,
Jouste dune vostre chappelle.
Vous conquestates le faux serpent

*Tout près d'une chapelle à vous
Vous soumîtes le fourbe serpent*

....
Par le col o votre galet,
Le meniez comme ung leurier
En laire, le fîtes noyer

*Par le cou avec votre (étole?),
Vous le meniez comme un lévrier,
Dans la Loire vous le fîtes se noyer*

....
Sur laire saint meen mention
Sera jamais perpétuelle

*Le nom de Saint-Méen sur Loire
Sera connu à jamais....*

....

Évidemment, la chapelle du village s'appelle depuis *la chapelle Saint-Méen* !

Ce dernier exploit de saint Méen rappelle qu'à la même époque, saint Suliac « conquesta » lui aussi son monstre sur le Mont-Garot des bords de Rance, saint Pol son serpent sur l'Ile de Batz, Tugdual son dragon à Tréguier etc. Parler d'un seul de ces Zent Koz, c'est les évoquer tous ou presque, car ils sont pour la plupart parents ou disciples du grand saint Samson et ont été formés à la prestigieuse école de leur aîné, saint Iltud au pays de Galles.

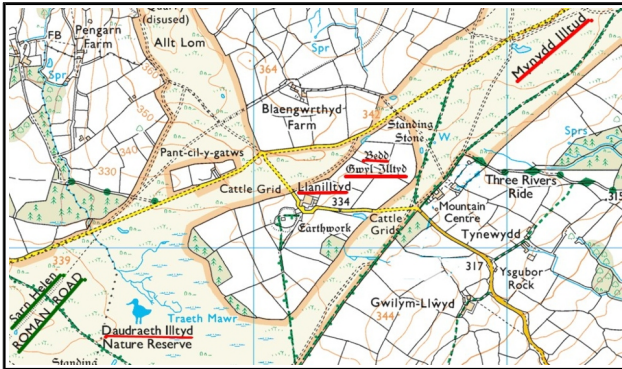
On ne pouvait donc espérer lieu plus propice et plus joli que le hameau du Cellier pour cette brève évocation collective et terminer, ici même, ce troisième volet de nos promenades dans les allées du Paradis celtique.

FIN

Jacques DERVILLY
Bevan e Plounez - Janvier 2025

ANNEXE 1

On a vu comment saint Illtud était difficile à cerner tant les traditions diffèrent à son sujet. Mais au Pays-de-Galles, il est énormément présent, en particulier dans les Brecon Beacons où il a « sa » montagne, « son » église (détruite au XIX^{ème} siècle), « sa » curieuse tombe (entre 2 pierres fichées dans le sol) ec. Non loin, il a « sa » maison, ici, « son » puits, là, « son » ruisseau, ailleurs « son » menhir... et de nombreuses églises dispersées sur un vaste territoire.



Quelques sites associés à saint Illtud dans les Brecon Beacons (carte : O.S.M.)

*« Bedd Gwyl Illtud »
Site associé à la tombe de saint Illtud*



Le Sarn Helen (Chemin d'Hélène), chemin mythique et mystérieux qui traverse les Brecon Beacons, ici près de Gwyl Bedd Illtud »



Une des nombreuses églises galloises patronnées par saint Illtud

ANNEXE 2

SAINTS CELTIQUES

Au cours des 3 promenades, effectuées surtout dans le nord de la Bretagne, nous avons rencontré des personnages qui tous présentaient des caractères communs les rattachant à la famille communément appelée les **Saints celtiques**. Voyons ce que l'on entend par ces termes quand ils se présentent dans le cadre de récits de tradition orale et de religiosité populaire.

*** des Vieux Saints (Zent Coz) :**

Collectivement, les saints celtiques sont de « vieux saints ». Ils appartiennent à un passé lointain, donc « ancien » et donc « vieux ». On les voit âgés alors qu'ils font tous preuve d'une énergie inépuisable ! Ce passé lointain se confond avec un âge d'or imprécis. Ils ont dû vivre au temps des apôtres ou peu après. Ils sont engagés dans des actions où, quoi qu'il arrive, ils vaincront car c'est Dieu qui gère leur destin. Ils ont vécu il y a fort longtemps et pourtant ils sont toujours secrètement présents, vivants et actifs.

* des Saints du Pays (Zent ar Vro)

Paradoxalement, **ce sont d'abord, pour la plupart, des étrangers.** Dieu les a enlevés à leur famille, (souvent des familles nobles) et à leur pays et il les a envoyés « chez nous » (en Armorique) comme missionnaires afin de convertir nos aïeux à la vraie foi.

- Les **pays d'où ils viennent sont des îles nordiques qui sont comme des réservoirs de missionnaires (l'Irlande, l'Angleterre cette dernière étant mise souvent pour Pays de Galles, l'Ecosse.)**

- **Pour venir ils ont donc traversé la Mer de Bretagne, c'est à dire la Manche.**

- **ils ont fait en arrivant des miracles** et en ont laissé la preuve (leur auge, la trace de leur pied dans le sol...), ou bien ils ont vaincu des monstres ou bénéficié d'un coup de vent favorable dont on se souvient de la date etc. D'autres ont marqué leur arrivée en gravant des croix dans le sol

- « Nos » aïeux étaient prêts à les accueillir et ils n'en ont martyrisé aucun. Ces missionnaires, une fois **adoptés par les gens du pays** sont restés et ont même pris la tête des communautés qui les accueillaient. Plus tard, les villages ont pris leurs noms .

- Bien sûr, **certains saints celtiques sont nés en Armorique** : Guénolé, Thuriau, Jorand, Hervé etc. *De facto*, ceux-là font partie des gens du pays! On sait même parfois dans quelle maison ils sont nés !

- **Les uns et les autres ont arpenté le pays**, fréquenté nos chemins et traversé nos hameaux,

- **ils se sont mêlés aux gens du pays, ont parlé à nos anciens** dans leur langue bretonne ; on a recueilli leurs paroles.

- **ils ont béni ou fait jaillir des fontaines qui guérissent.**

- ils ont leur jour de fête annuel (**le pardon**)

- ils sont visités et invoqués au quotidien dans leurs chapelles

- ils entrent dans **les légendes** locales, surtout celles à caractère religieux

- et ils entrent enfin dans **les contes** profanes (ils sont alors très humains, ils ont de l'humour, des défauts et il leur arrive des mésaventures.)

- À eux tous, ils forment comme un clan dans lequel chacun est semblable aux autres mais reconnaissable par ses différences propres. Ce que l'un a fait, tous les autres l'ont fait ou pourraient le faire (par exemple le miracle de marcher sur l'eau, expulser des démons, guérir des maux, faire jaillir une source...) mais chacun le fait dans un cadre ou un contexte différents.

- **Chacun d'eux est aimé** et vénéré par les gens du pays. Mais tel n'est pas le cas de la part du clergé qui a cherché à les écarter.

Il y a quelques cas particuliers :

Saint Yves (1253 - 1303) est un saint « récent » mais il est LE saint du pays et a toutes les qualités requises pour être « un saint celtique ». (Voir Les chemins de Saint-Yves Skol Vreizh 1994)

Quelques saints « **étrangers** » ont été intégrés dans le « clan » : Saint Germain, saint Loup, par exemple, en raison de leurs parcours personnels.

Les saints tels que Saint Eloi, saint Antoine, saint Isidore, saint Fiacre, et quelques autres ont été « intégrés » grâce à leur patronage protecteur (chevaux, porcs, récoltes, paysans, jardiniers etc.)

L'effet « concile de Trente » (XVIème siècle)

La réforme tridentine a voulu éliminer les saints celtiques, non reconnus par Rome. Une façon de les éliminer était de mettre un saint avec un nom plus ou moins ressemblant, mais canonisé par Rome, à la place du saint breton.

L'exemple le plus marquant est saint Rion devenu saint Adrien. Plein d'autres saints ont ainsi été supprimés du Paradis celtique. Mais parfois, à un pardon, le clergé invoquait un saint et le peuple un autre. Une autre façon d'absorber les saints celtiques était de les présenter (statues, tableaux, vitraux etc.) en prélat « romains » : voilà pourquoi les évêques portent mitre, soutane colorée, grand manteau, anneau pastoral et parfois gants et tiennent une crosse à la main.

L'archéologue P.R. Giot, lors de fouilles à l'île Lavrec en 1982, déclarait ceci avec humour : « La meilleure façon de prouver l'installation de saint Budoc sur « l'île au monastère » serait sans doute de retrouver sa mitre. Le drame, c'est qu'il ne portait même pas de mitre. » Et pour cause !



Quand l'église ne peut pas gommer un saint celtique, elle en fait un prélat romain.

Il reste le cas de saint Norbert de Xanten. Pourquoi ce saint (plus ancien que saint Yves) n'a-t-il pas reçu, au moins dans le Goëlo, le même culte que Saint Rion, ou saint Maudez alors qu'ils avaient tous les trois leur place à l'intérieur de l'abbaye de Beauport ?

1) Norbert (vers 1080 – 1134)- Norbert était un jeune noble, apparenté à l'empereur d'Allemagne. Après une jeunesse tumultueuse, il est foudroyé par une conversion subite en Westphalie. Il embrasse la pauvreté et se consacre au service de l'Église dans l'esprit de la réforme grégorienne. Il devient prédicateur itinérant (missionnaire dans toute l'Europe) et fonde à Prémontré, une communauté religieuse qui sera suivie de plusieurs autres. En 1126, il est nommé archevêque à Magdebourg. Il meurt en 1134

2) L'abbaye de Beauport, fondée en 1202. la Vierge et quelque autres saints y sont vénérés, mais pas Norbert qui n'est pas encore canonisé. Or, l'abbaye prémontrée est fondée dans un pays déjà converti au catholicisme et riche en saints du pays. Au XIIIème siècle, et pour les siècles suivants, s'est déjà mise en place une forme de religion populaire en langue bretonne qui existe parallèlement à la religion officielle. Elle est marquée par le culte à ces saints nés sur place ou venus d'îles nordiques pour convertir leurs ancêtres et qui ont été canonisés par ces derniers ou leurs descendants. L'abbaye en a juste intégré deux dans ses murs, les célèbres Maudez et Rion,

3) Le Concile de Trente : 1545 – 1563 - a pour but de combattre le protestantisme et de redonner un élan au catholicisme. Pour ce faire, l'Église a besoin de champions, de modèles d'hommes énergiques à la forte personnalité, de missionnaires, actifs et instruits. On trouve que Norbert de Xanten a toutes ces qualités. Le pape Grégoire XII le canonise le 28 juillet 1582.

4) La Bretagne et la contre-réforme. En Bretagne il y a à combattre le protestantisme là où il se trouve, soit, mais il y a surtout à corriger les dérives locales de l'église catholique, entre autres, un clergé ignorant, des fidèles superstitieux attachés à des pratiques païennes et un culte de saints non reconnus par Rome.« *Emportés par leur zèle, écrit Georges Minois³⁰, les évêques vont prendre des mesures iconoclastes qui vont heurter la piété populaire* ». Ils font remplacer l'ancien décor médiéval par le nouveau style : chaire, balustrades, statues retables sont dans ce nouveau style souvent qualifié de baroque. Toute cette nouveauté voulue par l'élite et la hiérarchie va en revanche rester étrangère au peuple.

30 G. Minois – Un échec de la réforme catholique en Basse-Bretagne : le trégor du XVI au XVIIIème siècles -1984

Saint Norbert et les gens du pays

Dans cet esprit de « reconquête », les Prémontrés introduisent donc un Saint Norbert fraîchement canonisé qui aura, en son honneur et dans le style nouveau à l'intérieur de l'abbaye bretonne, cérémonies, statue, tableaux etc. Mais ce culte est cantonné à l'abbaye (et tout au plus à quelques églises). Or ces chanoines qui se comportent en petits seigneurs (ils perçoivent des impôts et peuvent rendre la justice) ne sont que modérément appréciés par les gens du pays. « *La réforme bâtie sur l'alliance de la noblesse et du clergé se condamne à l'isolement face au monde paysan méfiant* ³¹»

Ces gens viennent à des offices à l'abbaye, mais l'abbaye n'est pas leur monde. Les moines appartiennent à une « élite » cultivée qui parle français, latin (et breton juste s'il le faut) . Les cérémonies, solennelles, sont célébrées dans des bâtiments qui veulent impressionner par leur richesse, mais, finalement, pour quel résultat ? Et qu'apporte aux fidèles ce Norbert nouveau, inconnu et tard venu dont les anciens n'ont jamais parlé ?

Dans les églises au centre du bourg : le clergé doit aussi se conformer à la doctrine de la contre-réforme et introduire les saints canonisés par Rome . Dans les paroisses, les membres du général avec le recteur à leur tête, constituent une élite locale, plus instruite et réceptive à ce que demande l'église et qui est donc tout à fait disposée à financer les embellissements et transformations qu'impose la contre réforme, mais sans tenir compte de ce que le commun des paroissiens pense. On parle à ces gens d'un saint Norbert qu'on n'a jamais vu par ici, mais on ne leur parle pas de leurs propres saints, ceux qu'on est en train de chasser des églises, des fontaines et des chapelles.

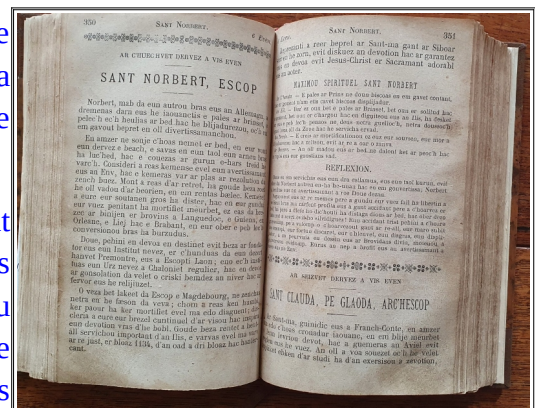
Saint Norbert les laisse donc indifférents! Car ce saint n'est pas né en Bretagne ni venu en bateau ou en auge. Il ne vient pas d'une de ces îles pépinières de vieux saints. Norbert n'est pas venu convertir leurs aïeux qui, eux, étaient de vrais païens. Il n'est pas « descendu » vers les gens du pays. Il n'a pas laissé de trace dans le paysage. Il n'a pas fait jaillir de fontaine. Il ne guérit de rien. Aucune légende, aucun conte ne le citent, etc. etc. Et à quoi sert ce ciboire ou ostensor qu'il tient dans la main ?

Conclusion :

Norbert apparaît comme un saint étranger aux gens du pays.

L'Eglise en a fait un champion de la contre réforme. Mais ce saint qu'on voudrait proposer à la dévotion des gens du pays est le contre exemple même de ce qu'ils attendent.

La preuve de l'échec de l'implantation de saint Norbert localement est donnée par les différentes éditions du **Buez ar Zaent / Bue ar Zent** qui fut un peu l'instrument de l'église en Bretagne pour nourrir, en langue bretonne, la dévotion quotidienne envers les saints « officiels ».



Présence de Saint Norbert dans le Buez Zaent

Les premières éditions (à partir de 1752) ne donnent que des vies de saints reconnus par Rome, mais saint Norbert n'y figure pas. Aucun saint breton n'y figure non plus (ce qui est normal)! Il faut attendre **1861** pour trouver à la fois quelques saints celtiques (dont le nombre grandira dans les éditions suivantes) et saint Norbert (à la date du 16 juin).

Mais alors que l'édition de 1912 (édition de Saint-Brieuc) comporte un nombre record de saints celtiques (les lecteurs bretonnants en réclament toujours plus), saint Norbert n'apparaît plus dans l'ouvrage. Ce retrait est révélateur de l'échec de l'église pour l'imposer, échec qui pourrait se résumer ainsi : *Saint Norbert ou la greffe qui ne pouvait pas prendre.*

* *
*

Depuis 1994, cependant, une association culturelle « *les Amis de Beauport* » redonne une certaine célébrité, toute profane, à saint Norbert en organisant, chaque année en juin, les journées de « *la saint Norbert* » avec un cycle de conférences et un concert.

Un grand merci à tous les informateurs et informatrices cités dans ces pages ainsi qu'aux auteurs de monographies locales. Tous les témoignages n'ont pas pu être insérés, faute de place . Comme lors des promenades précédentes, j'ai essayé d'être le plus fidèle possible aux témoignages recueillis ou lus, en conservant les mots, les phrases des informateurs et auteurs et en précisant si le texte est abrégé ou résumé.

Aux ouvrages « savants » qui ont été consultés et référencés en notes de bas de page, il faut en ajouter quelques autres :

B. Merdrignac, Les saints bretons entre légendes et histoire PUR - 2008

J. Chr. Cassard, Les Bretons et la mer au Moyen-Age PUR, - 1998

N. Chadwick, La Colonisation de la Bretagne armorique depuis la Bretagne celtique insulaire – Edit. Armeline Rééd. 1999

R. Largillère, Les Saints et l'organisation chrétienne primitive Edit. Armeline - rééd. 1995

G. Le Bras, l'église et le village Flammarion - 1976

Toutes les photos (sauf mention contraire) : Jacques Dervilly

Merci à Yvon Connan pour la mise en ligne de ce dossier.